

du total du commerce mondial, soit 15 billions; sur ce total, les importations figurent pour 29.6 p. 100 des importations totales du monde et pour 25.7 p. 100 des exportations mondiales. En 1930, le volume du commerce de la Grande-Bretagne représentait \$8,500,000,000 où les importations figuraient pour \$5,200,000,000 et les exportations pour \$3,300,000,000. La Grande-Bretagne était donc l'endroit tout désigné pour le premier ministre du Canada afin de trouver un marché où écouler l'excédent de nos produits. Sur le total de la production mondiale de certaines denrées, le pourcentage de production de l'Empire est ainsi qu'il suit:

	Pourcentage
Blé.....	22
Fer-blanc .....	43
Laine.....	44
Riz.....	52
Caoutchouc.....	58
Or.....	71
Nickel.....	88
Amiante.....	90
Jute.....	99

Sans contredit, avec une telle production dans tout l'empire, nous pouvons trouver un marché pour notre surplus exportable. L'empire britannique comprend le quart de la surface du globe et le quart de la population totale, se chiffrant à près d'un milliard d'habitants.

En 1930, le premier ministre a présenté aux délégués réunis à la Conférence économique impériale un projet détaillé d'accords commerciaux entre les pays de l'empire. C'était la première fois dans les annales des conférences impériales en Angleterre qu'un projet de cette nature était soumis. Le courage et l'habileté du premier ministre ont frappé la convention et scandalisé plusieurs des délégués, quelques-uns parmi eux à un tel point que l'honorable M. Thomas, secrétaire d'Etat pour les affaires des dominions, a dit que ce n'était que du humbug. La conférence s'est dissoute sans avoir pris de décision à cet égard, ce qui a été cause d'un mécontentement considérable en Angleterre. Sir William Morris, président du conseil national britannique et du commerce a dit:

Le conseil regrette l'échec de la conférence impériale du point de vue économique; cet échec ayant été rendu inévitable par la conduite du gouvernement travailliste d'Angleterre qui a subordonné les problèmes économiques à la politique.

La répercussion fut telle que le gouvernement travailliste britannique perdit le pouvoir au commencement de 1931. Puis un gouvernement national fut formé, et il se présenta devant le peuple avec un programme de commerce impérial. Il fut élu à une majorité sans précédent en Angleterre. Ce fut une victoire signalée pour le premier mi-

[M. Anderson (Halton).]

nistre du Canada, et il fut hautement considéré parmi les hommes d'Etat de l'empire. Le nouveau ministre agit promptement. En novembre 1931, il fit adopter la loi des importations anormales, fixant des droits même de 33 p. 100 sur les importations anglaises pour la protection des industries domestiques. C'était l'abandon de l'ancienne politique du libre-échange en Angleterre. De bonne heure l'année suivante, en mars 1932, il édicta la loi des droits d'importation, donnant une préférence aux marchandises de l'empire, comme l'avait suggéré le projet canadien. Cette préférence devait prendre fin le 15 novembre 1932, si la Conférence économique d'Ottawa demeurait sans résultats.

Mais de la Conférence économique impériale tenue à Ottawa en juillet et août 1932 il est résulté onze accords commerciaux au sein de l'empire, le Canada ayant conclu des traités de commerce avec le Royaume-Uni, l'Etat libre d'Irlande, le Sud africain et la Rhodésie du Sud.

J'aimerais à appeler l'attention de la Chambre sur l'heureux résultat de cette conférence à laquelle prirent part les plus brillantes intelligences recrutées parmi plus du quart de la population du globe, résultat qui constitue un hommage signalé au talent et au courage du cabinet et du personnel administratif du Dominion. A mon avis, c'est là chose dont le pays a tout lieu d'être fier. Selon moi, le succès de la conférence de 1932 fut une consécration définitive et complète de la politique du premier ministre. J'aimerais à dire à quel point j'admire le courage remarquable et l'adresse du premier ministre qui a su mener cette conférence à bonne fin. Quiconque se donne la peine de retracer les négociations qui ont abouti à la conférence ne peut s'empêcher de reconnaître que ce fut une œuvre de première importance. Le premier ministre est le seul homme qui pouvait convoquer cette conférence en Canada.

Quels ont été les résultats de cette conférence? Ils ont commencé à se manifester en bien peu de temps. Dans l'espace de cinq mois nos exportations à la Grande-Bretagne étaient en augmentation de 10 millions, tandis que nos exportations à d'autres pays de l'empire accusaient une augmentation de dix pour cent. Les importations en provenance d'autres pays de l'empire s'accrurent de 4 p. 100 contre une diminution correspondante de 4 p. 100 dans nos importations des Etats-Unis. On a dit que ces accords restreindraient notre commerce avec les pays étrangers, mais c'est exactement le contraire qui en est résulté. Il y a eu augmentation dans le chiffre de notre commerce avec la Hollande, la Belgique, la Suède, l'Espagne, l'Allemagne et la Roumanie. Les pays étrangers